

Troisième dimanche de Pâques – B

INTRODUCTION GENERALE

Attention !

**ce n'est pas le 3^e dimanche « après Pâques »,
mais le 3^e dimanche DE Pâques !**

Car la fête de la Résurrection continue,
c'est une fête unique.

La montée du Carême nous a conduits vers un sommet,
un sommet large, tel un haut plateau qui ne connaît
pas de descente et sur lequel nous avançons dans la
joie.

Le coeur ne s'habitue pas à l'incroyable nouvelle ;
il faut du temps pour réaliser l'inimaginable :

- Christ n'est plus "*selon la chair*", tel que nous
l'avions médité pendant le Carême, peinant, luttant,
souffrant
- il est maintenant "*selon l'Esprit*".

Les lectures

1^{ère} : avec la première communauté de Jérusalem, dont
Pierre se fait l'écho, scrutons les Écritures pour y
trouver l'annonce du Christ (première lecture).

3^{ème} : Jésus lui-même vient parmi nous pour nous ouvrir
l'esprit à l'intelligence des Écritures et prendre avec
nous le repas eucharistique (évangile).

2^{ème} : mais que cette rencontre se traduise dans les faits:
Celui qui garde fidèlement sa parole, en lui l'amour de
Dieu est vrai (deuxième lecture).

ACTES DES APOTRES 3,13-15.17-19

**Discours de Pierre aux Juifs, après la
guérison du boiteux.**

Devant tout le peuple, Pierre prit la parole:

**"Hommes d'Israël, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et
de Jacob,**

**le Dieu de nos pères, a donné sa gloire à son
serviteur Jésus,**

alors que vous, vous l'aviez livré;

**devant Pilate, qui était d'avis de le relâcher,
vous l'aviez rejeté.**

**Lui, le SAINT et le JUSTE, vous l'aviez rejeté, et
vous avez demandé qu'on vous accorde la
grâce d'un meurtrier.**

Lui, le CHEF DES VIVANTS, vous l'avez tué;

**MAIS DIEU L'A RESSUSCITÉ D'ENTRE LES
MORTS, nous en sommes témoins.**

**D'ailleurs, frères, je sais bien que vous avez agi
dans l'ignorance, vous et vos chefs.**

**Mais Dieu qui, par la bouche de tous les
prophètes, avait annoncé que son Messie
souffrirait, accomplissait ainsi sa parole.**

**Convertissez-vous donc et revenez à Dieu pour
que vos péchés soient effacés."**

La version liturgique du passage prend quelques libertés
avec le texte et détache d'un résumé plus étendu la
partie centrale plus directement pascale.

Il s'agit de l'un des sermons que les apôtres ont
prononcés à Jérusalem, et dont les Actes nous ont
gardé le résumé ;

Le centre du sermon : le cœur de la foi

Tous les sermons des Apôtres ont pour centre l'essentiel
de la foi :

- **Jésus livré, rejeté, tué**
- **et Jésus que Dieu a ressuscité des morts
pour le faire "Seigneur".**

Car la mort et la Résurrection du Christ

- sont le contenu même de notre foi,
- et la raison d'être des apôtres:

« nous en sommes les témoins ! ».

Cela montre bien que, pour la liturgie, le Temps pascal comme « la fête » tout court,

dont les autres ne sont que le reflet.

et non pas comme une fête un peu plus grande
que les autres,

Faut-il le dire encore, notre propre spiritualité devra
toujours, au-delà des préférences pour l'Incarnation, le
Sacré-Coeur, la Vierge et les Saints, se recentrer sur la
spiritualité pascale qui les justifie toutes.

Le rappel des prophètes

Comme les apôtres s'adressent à des Juifs, ils ont le
souci constant d'appuyer leur prédication sur les
prophètes qui ont annoncé que le Messie souffrirait.

Méthode biblique riche, encore aujourd'hui la nôtre,
quand, tous les dimanches nous lisons un Ancien
Testament qui pourrait paraître dépassé.

Accusations... puis circonstances atténuantes...

Après les accusations du début: vous l'avez livré, vous
l'avez rejeté, vous l'avez tué...

le sermon se fait conciliateur: « *vous avez agi dans
l'ignorance, vous et vos chefs* », verset qui, avec le
fameux chapitre 9 de la Lettre aux Romains, nous
préservera d'un naïf antisémitisme.

Le sermon de Pierre se termine par une pressante INTERPELLATION:

« Convertissez-vous et revenez à Dieu ! ».

Croire à la résurrection de Jésus est encore autre chose
que l'admettre théoriquement.

Croire, c'est se laisser toucher, c'est ressusciter en
changeant de conduite.

Tout le reste est littérature.

Psaume: Ps 4,2.7.9

Fais-nous voir, Seigneur Jésus, ton visage de lumière.

**Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice!
Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière!**

Beaucoup demandent:

"Qui nous fera voir le bonheur?"

Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage!

**Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors;
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.**

Jésus ressuscité dit au Père: *Tu m'as libéré dans ma détresse, je me suis couché, j'ai dormi dans la mort. Mais en paix, car je sais que tu me donnes d'habiter dans la confiance près de toi.*

Et nous pouvons dire avec lui: *Dans la paix, je me confie à toi ; car si je meurs, ce sera un: je dors. Tu me feras vivre. Ah Seigneur! que s'illumine sur nous ton visage.*

Lecture: 1^{ère} lettre de Jean 2,1-5

a) Jésus nous sauve du péché

Mes petits enfants, je vous écris pour que vous évitiez le péché.

Mais, si l'un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste.

Il est la victime offerte pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier.

b) Pour « connaître Jésus » et aimer vraiment, il faut garder ses commandements

Et voici comment nous pouvons savoir que nous le connaissons: c'est en gardant ses commandements.

Celui qui dit: "Je le connais", et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur: la vérité n'est pas en lui. Mais en celui qui garde fidèlement sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection.

L'affirmation centrale :

« Jésus est la victime offerte pour nos péchés »s.

Si nous venons à pécher - et qui donc est sans fautes? – il ne faut pas nous décourager car Jésus est notre défenseur devant le Père.

Mais à une condition : « connaître » le Christ:

croire, non d'une connaissance intellectuelle, mais de façon engagée: **le connaître en gardant ses commandements, en les mettant en pratique.**

Celui qui a cette foi, l'amour de Dieu en lui atteint sa perfection.

Non que ce croyant soit parfait, mais en lui l'amour de Dieu est accompli, réalisé vraiment.

➔ voir la prière page 4

APPLICATION

Toi, l'inquiet, l'angoissé sache-le: tu as un défenseur. Pâques apaise.

Toi qui fais de beaux discours, qui dis: "Je le connais" - tu n'es vrai qu'en gardant ses commandements. Sinon tu es un menteur. Pâques réveille.

Évangile selon St 24,35-48

Le soir de Pâques, Jésus apparaît à ses disciples.

*** Le retour des disciples d'Emmaüs**

Les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment ils avaient reconnu le Seigneur quand il avait rompu le pain.

*** Jésus apparaît**

Comme ils en parlaient encore, lui-même était là au milieu d'eux, et il leur dit:

"LA PAIX SOIT AVEC VOUS."

Frappés de stupeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit !



*** Jésus tente de les rassurer...**

Jésus leur dit:

"Pourquoi êtes-vous bouleversés?"

Et pourquoi ces pensées qui surgissent en vous? Voyez mes mains et mes pieds: c'est bien moi!

Touchez-moi, regardez: un esprit n'a pas de chair ni d'os, et vous constatez que j'en ai. »

Après cette parole il leur montra ses mains et ses pieds.

Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement.

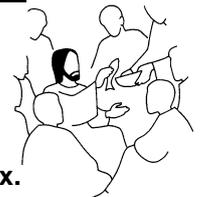
*** Jésus tente à nouveau de les rassurer...**

Jésus leur dit:

"Avez-vous ici quelque chose à manger?"

Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé.

Il le prit et le mangea devant eux.



*** Jésus « ouvre leur esprit par l'Écriture »...**

Puis il déclara:

"Rappelez-vous les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous:

Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes."

Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures.

Il conclut: "C'est bien ce qui était annoncé par l'Écriture: les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

C'EST VOUS QUI EN ETES LES TEMOINS !!"

1/ SITUATION DU TEXTE

* c'est la fin de l'évangile de Luc,

dans lequel, on s'en doute, il concentre toute la force de son message.

* et c'est au soir de Pâques.

Les deux disciples qui rentraient d'Emmaüs étaient juste en train de raconter leur expérience
(Lc 24,13-35).

2/ L'APPARITION DE JÉSUS

« *Comme ils en parlaient encore, lui-même était au milieu d'eux* ».

Quand ils l'avaient déposé dans le tombeau, c'était pour l'enterrer, définitivement.

Et maintenant il est là « au milieu d'eux ».

Voilà le plus profond de notre foi et, bien sûr, de nos eucharisties. Il est au milieu de nous.

Nous ne sommes pas seuls.

Il nous dit: LA PAIX SOIT AVEC VOUS.

Non la tranquillité égoïste, mais la paix qu'il a promise à la Cène: Lui-même, son Esprit. Voilà notre force.

Réaction des Apôtres : la « frousse » !

Ils sont frappés de stupeur et de crainte.

Ce n'est pas l'effroi sacré devant la majestueuse splendeur du Ressuscité, **c'est, bêtement, la frousse devant un fantôme**: Ils croyaient voir un esprit.

Réaction de Jésus : les rassurer...

« *Pourquoi êtes-vous bouleversés, pourquoi ces pensées?* »

Ne vous rappelez-vous pas ce que je vous avais dit? Mais voyez, regardez, touchez-moi, constatez. Voyez mes mains et mes pieds transpercés, voyez les traces des clous. C'est bien moi.

Alors, la joie les inonde, mais c'est trop formidable, ils n'osaient encore y croire et restaient saisis d'étonnement.

Apôtres, et vous, leurs compagnons, merci d'avoir hésité, d'avoir gardé les pieds sur terre, afin que notre foi repose sur des constatations solides et non sur des fantômes.

Et Jésus mange devant eux un morceau de poisson grillé. ! pour bien leur prouver qu'il n'est pas un esprit,

Il y a cependant une grande différence avec autrefois.

C'est le même Jésus, mais c'est un Jésus transformé.

Jésus se montre avec de la chair et des os, il mange, MAIS il n'est pas un ressuscité du genre Lazare, avec notre nature lourde, limitée.

Son corps glorifié peut reprendre des propriétés de son corps d'autrefois, MAIS c'est un corps transfiguré, animé par l'Esprit.

Jésus vient les portes closes, il disparaît de même.

Comment ? cela relève de la curiosité !

mais le fait, lui, relève de la **foi**.

A quoi bon, pour le Christ, ressusciter dans "l'ancien régime"? Nous ne serions pas sauvés.

C'est parce qu'il est revenu changé, transformé que nous pourrions être transformés à notre tour.

Et Jésus leur explique, les ouvre à l'intelligence des Écritures, de ce qui est écrit dans la loi de Moïse, des Prophètes et des Psaumes :

il leur parle du plan du Père qui passait inévitablement par les souffrances pour aboutir à la résurrection d'entre les morts le troisième jour.

Et tout cela **pour le pardon des péchés**, expression large pour notre libération.

Voilà le noeud, le noyau de notre foi.

Voilà le vrai Évangile, la grande et unique Bonne Nouvelle.

C'est cela qu'il faut proclamer, clamer à toutes les nations. Et c'est à quoi Jésus m'appelle dans cette admirable vision: C'est vous qui en êtes les témoins.

APPLICATION

Chrétien, toi qui es triste et abattu comme les apôtres au soir de Pâques, fais l'expérience de Jésus.

Puis va dire ton expérience. Tant d'hommes aimeraient entendre.

Dieu, qu'on ne peut voir,

donne-nous de reconnaître Jésus en rompant le pain

QUESTION INUTILE :

le Christ ressuscité, comment est-il?

A-t-il des cheveux noirs ou châains, les yeux bleus ou vert-pâle? Son pas est-il lent ou alerte?

Voilà une curiosité impossible à satisfaire.

Car le Ressuscité échappe aux lois de notre temps, de nos lieux, de notre matière.

Saint Paul parle d'un **corps spirituel** (1 Co 15,44).

Non pas un corps gazeux, volatilisé;

mais un corps transformé par l'Esprit Saint.

Et tout ce que nous pouvons imaginer est inadéquat pour le représenter.

Les icônes le peignent le moins mal, parce qu'elles évitent de faire ressemblant; elles transfigurent le visage et portent le regard vers l'ailleurs.

Dans ta vie tu as eu, je l'espère, des moments bénis où tu te savais proche du Christ.

Il te parlait au coeur. Tu en étais transporté. Tu n'as pas vu de visage corporel, tu as vu le visage intérieur.

Que pour l'instant il te suffise. La surprise sera pour "après".

Ta vie d'amitié avec Jésus.

**Père Voillaume dans « A LA SUITE DE JÉSUS » p. 10-11
de la Règle de vie des Petits Frères de Jésus.**

Vivre avec Jésus et pour lui doit devenir pour toi **une vie à deux**
aussi concrète et réelle, dans la foi,
que la vie que tu mènes au milieu des hommes.
Cependant cette vie avec Jésus est différente de celle que tu mènes
avec les hommes,
parce qu'elle se déroule dans l'obscurité et le dépouillement de la foi.

**Tu dois t'exercer à penser, vivre et agir en tenant compte des
réalités suivantes :**

- ▶ Jésus est **ressuscité**, dans la plénitude de la vie et de la joie ;
et tu peux, *tout de suite*, avoir des rapports intimes
et constants avec lui.
- ▶ Jésus **te connaît** à chaque moment,
dans ta vie extérieure et intérieure,
et il te veut à lui.
- ▶ Jésus a sur toi **un dessein précis**,
et il attend que tu le rejoignes par tes efforts,
et en conformant ta volonté à la sienne.
- ▶ Jésus est **constamment attentif**,
et il perçoit toujours tes paroles quand tu lui parles.
Il t'est présent de plusieurs manières que tu dois bien connaître.
- ▶ A chaque minute, il ne dépend que de toi qu'une collaboration
s'établisse avec Jésus pour une *action invisible* mais réelle sur les hommes.
- ▶ A travers les **sacrements**, spécialement l'Eucharistie et la pénitence,
tu peux entrer *en contact avec l'humanité de Jésus*
pour en recevoir une influence divine,
afin de guérir le mal qui est en ton âme et en ton corps,
afin d'accroître en toi la vie divine.
- ▶ La **rencontre de Jésus à la mort** est une éventualité certaine et proche ;
tu dois y penser, la désirer, t'en réjouir d'avance,
et tu dois te préparer par le détachement à ce passage douloureux.
- ▶ Le **but de ta vie, c'est la vision de Dieu**,
c'est l'éternelle joie d'**être** avec Jésus,
et **d'agir** avec lui sur le monde et dans le cœur des hommes,
sans autre limite dans le temps et l'espace que celle de sa volonté.
Oui, c'est le but de ta vie, et cela viendra bien vite !
Ce doit être dès maintenant le motif de ta **joie**, de ton **courage**
et de ton **espérance**.



P Jacques Fournier 26 Avril 2009

Les textes de ce dimanche doivent être lus selon les termes exacts employés par saint Luc, dans le sens grec de cet auteur qui est grec. C'est ainsi que nous pourrions les méditer et les prier.

Sans cela, ils ne nous livrent pas toute leur richesse pour nous-mêmes aujourd'hui qui sommes dans un environnement qui n'ignore pas l'existence de Jésus, mais ne le connaît pas dans l'essentiel de ce qu'il est.

C'est dans ce sens que nous parlons de *mé-connaissance*, de *non-compréhension* de nos contemporains, dans cette réalité qu'ils vivent avec un composite de culture chrétienne et de culture païenne.

UN SENS ET NON SEULEMENT UN VOCABULAIRE

Saint Pierre, dans le livre des Actes des Apôtres, dit à ses auditeurs : « *Vous avez agi dans l'ignorance* »

Le terme grec utilisé par saint Luc, «a-gnoïan» peut bien sûr se traduire par ignorance, mais aussi et de préférence, par **mé-connaissance** ou non-connaissance. C'est le sens du « a » grec qui est privatif.

Ce que dit saint Pierre prend alors un sens différence, plus nuancé et donc plus riche, selon que l'on préfère l'une ou l'autre signification que port en lui le terme grec.

De même saint Luc, dans son évangile, nous souligne la manière d'agir de Jésus lors des deux rencontres du Ressuscité avec ses disciples et ses apôtres, au soir de Pâques. Il leur rend possible la compréhension du passé afin de leur permettre de s'approcher du mystère dont ils sont les témoins immédiats, la Passion et la Résurrection. Ils doivent en être ses témoins devant les hommes. Il faut qu'ils les « **connaissent** » :

« *La vie éternelle c'est qu'ils Te connaissent, Toi et celui que tu as envoyé.* »

Sur le chemin d'Emmaüs que nous rappellent les premières lignes de la lecture de ce troisième dimanche (Luc 24. 25 à 27), le Christ leur donne l'intelligence, ou mieux, la connaissance, la façon de penser, en grec «noos», c'est-à-dire une connaissance profonde, intime, qui leur permet de lire à l'intérieur d'une réalité, ici la réalité du Christ en tant que personne et sa vie en tant que déroulement d'événements voulus par Dieu.

Quand il leur dit «sans intelligence, lents à croire», ce n'est pas un reproche qui leur adresse. C'est une constatation. Il leur explique les Écritures depuis Moïse jusqu'aux prophètes, comme les trois apôtres l'avaient entrevu à la Transfiguration.

Il les invite à aller au-delà de leurs vues immédiates.

Il les ouvre à ce qui est «hermétique» soit par mé-connaissance, soit par «lenteur de cœur.» (Luc 24. 25)

A leur retour, quelques heures plus tard, c'est aux apôtres réunis que le Christ apporte cette même connaissance de l'Écriture en «leur ouvrant l'intelligence pour la comprendre.» Pour cela, il leur demande de se remémorer, de repasser dans leur mémoire, ce qu'ils ont vécu ensemble, c'est-à-dire la réalité de son incarnation, les faits et gestes qu'il a partagés avec eux. Pour cela, il mange devant eux, devant et non pas avec eux.

C'est un «regard» qu'il leur demande de porter et non un amical partage. « *Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché.* » (1 Jean 1. 1)

Il leur demande aussi de reprendre tout ce qu'il leur a dit.

Non pas seulement un souvenir, mais une reprise du sens par un approfondissement et par une mise en synthèse et en corrélation des éléments de sa personnalité humano-divine, découverts jour après jour.

« *Rappelez-vous les paroles que je vous ai dites quand j'étais avec vous.* »

Il leur donne ainsi la signification de la Loi de Moïse, des prophètes et des psaumes,

- non comme connaissance de textes,
- mais une connaissance de ce qu'il est.

Ils ont à découvrir et à approfondir ce qu'il est et ce qu'il a vécu : le pardon et la réconciliation.

En un mot, il est l'Alliance pour toutes les nations.

1^{ère} lecture

Après la guérison d'un paralysé à la porte du Temple, Pierre développera le même schéma pour commenter le fait miraculeux.

L'étonnement des personnes présentes est grand d'avoir entendu : « *Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche.* »

Comme le Christ l'a fait pour lui et les apôtres au soir de Pâques, Pierre reprend les étapes de la révélation qui conduit au Christ.

« *Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos Pères a donné sa gloire à son serviteur Jésus...*

Il avait annoncé que le Messie souffrirait... Revenez à Dieu pour que vos péchés soient effacés. » (Act. 3. 13 et ss)

Les agents de la Passion, Judas, les chefs juifs, Pilate, les soldats romains ne sont pas les jouets d'une puissance occulte et machiavélique.

Ils sont appelés à la conversion :

« *Vous étiez dans l'ignorance* ». (Actes 3. 17)

La résurrection en donne le sens. «Dieu a donné sa gloire.» La résurrection transmet une bonne nouvelle puisqu'elle est la réponse de Dieu au mal qu'entraîne le péché. Et cette réponse, c'est la Vie.

L'INDISPENSABLE RELECTURE

A notre tour, il nous faut lire et entendre avec précision ces paroles de Jésus : «**Il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire.**»

Elles nous introduisent dans le mystère et nous avons à les reprendre comme saint Pierre, saint Luc ou saint Paul.

Ce scandale de la croix qui est sagesse de Dieu exprime la pensée et la pédagogie de Dieu.

Comment en effet reconnaître que le Messie doit souffrir et être mis à mort, alors qu'on attend de lui la cessation de nos maux et la gloire d'un royaume terrestre rétabli ?

Quand il est assumé par Dieu, le mal qui est vécu par tous les hommes, se retourne et prend une autre direction.

Il nous faut lire et entendre avec précision.

C'est indispensable pour que cesse toute ambiguïté.

L'invitation à la foi ne doit pas être confondues avec la provocation à l'absurde.

Le détour par la croix, pour qu'arrive la gloire de Dieu, est peut-être surprenant.

Il n'est pas un changement de la part de Dieu. Il n'est pas un échec de Dieu.

Dieu assume toutes les limites et de toutes les conséquences de la liberté humaine.

C'est par rapport à notre conception de la « puissance » que nous pensons que le détour par la croix est un échec.

Mais, si nous lisons la Loi de Moïse, les prophètes et les psaumes selon le sens divin de la Bible, nous y voyons clairement s'inscrire la figure du Juste persécuté et du Serviteur souffrant (Isaïe 50).

Dans l'Écriture se trouvent maintes et maintes fois exprimées :

- **l'offrande comme source de bénédiction,**
- **la pensée de la mort consentie comme chemin de vie.**

C'est par l'offrande de la vie que naît l'enfant, c'est par elle que grandit pour chacun de nous, l'amour que lui portent sa mère et ses parents.

En Jésus, tout cela est porté à sa perfection, tout est «accompli»

Le «**il fallait**» est significatif de l'adéquation de la vie de Jésus à la réalité humaine en même temps qu'à la réalité du Christ, annoncée au travers des révélations messianiques. (Philippiens 2. 6 à 11)

C'est en puisant dans sa propre histoire que le Peuple de Dieu peut découvrir la fécondité surprenante de l'œuvre de Dieu en Jésus le Christ.

De même, c'est en relisant notre propre histoire que nous découvrons l'œuvre de Dieu et la réponse réelle que nous avons encore à lui donner : une lente et progressive purification, à renouveler et reprendre sans cesse, jusqu'au jour de sa Gloire.

POUR QUE L'HOMME RENCONTRE DIEU

Dans son extrême dénuement, le Christ a dit :

« Père, pardonne-leur,
car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

St Pierre reprend : « Vous étiez dans l'ignorance »,

Nous n'avons pas la mesure des conséquences lointaines que portent nos actions immédiates.

Il y a de la part de tous, une « non-connaissance », une connaissance partielle ou erronée.

Notre responsabilité est engagée :

- pas seulement par le geste que nous avons posé,
- mais bien plus du fait de notre absence de volonté à pénétrer le sens profond de ce que nous vivons.

Nous en avons la libre possibilité. Refuser de mettre notre liberté au service de la vérité engage notre responsabilité.

Nous avons à rejoindre la lumière dans sa plénitude.

C'est le terme réel de notre vie puisqu'elle nous conduit inéluctablement au seuil de la lumière divine. (1 Jn 1 à 5)

Il nous faut craindre alors de nous contenter ou de nous satisfaire de notre connaissance partielle des choses de Dieu.

« Celui qui dit : 'je le connais'
et qui ne garde pas ses commandements
est un menteur ; la vérité n'est pas en lui.
Celui qui garde sa parole dans la vérité
possède en lui l'amour de Dieu »...
atteint vraiment la perfection de l'amour de Dieu »
selon d'autres traducteurs qui marquent ainsi la
plénitude de l'être même de Dieu que nous pouvons
atteindre.

Nous ne devons donc ne jamais être satisfait d'une connaissance imparfaite.

Dieu attend de nous une recherche inlassable de la Vérité qu'il nous a transmise en Jésus-Christ.

C'est cette vérité qui « nous rend libres » (Jean 8/32)
« Consacre-les dans la Vérité ». (Jean 17. 17)

Parce qu'il nous faut toujours craindre les certitudes qui sont issues de nos points de vue humains, il nous faut les dépasser dans la foi.

« Celui qui fait la vérité vient vers la lumière. » (Jn 3. 21)

« Il leur ouvrir l'esprit à l'intelligence des Ecritures. »...

« Tu es à l'origine d'un si grand bonheur !
Qu'il s'épanouisse en joie éternelle ».
(Prière sur les offrandes de ce dimanche)

***« DIEU A TANT AIME LE MONDE »**

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m 2009

Il est vraiment ressuscité.

L'Évangile nous fait assister à l'une des nombreuses apparitions du Ressuscité.

Les disciples d'Emmaüs viennent d'arriver, tout essoufflés, de Jérusalem, et racontent ce qui leur est arrivé sur la route.

Alors Jésus en personne apparaît au milieu d'eux et leur dit : « LA PAIX SOIT AVEC VOUS ! ».

Ils sont d'abord effrayés, comme s'ils voyaient un fantôme puis stupéfaits, incrédules, et enfin, remplis de joie.

En fait, incrédules et joyeux à la fois :

« Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire,
et restaient saisis d'étonnement ».

Leur incrédulité est une incrédulité particulière.

C'est l'attitude de celui qui croit déjà (sinon, ils ne seraient pas joyeux), mais ne comprend pas.

Comme celui qui dit : « c'est trop beau pour être vrai ! »

On peut parler, de façon paradoxale, d'une foi incrédule.

Pour les convaincre, Jésus leur demande quelque chose à manger, car il n'existe rien comme le fait de manger ensemble, qui rassure et qui crée la communion.

Tout ceci nous dit une chose importante sur la résurrection.

La résurrection n'est pas seulement un grand miracle, un argument ou une preuve soutenant la vérité du Christ. Elle est plus que cela.

C'est un monde nouveau dans lequel on entre avec la foi accompagnée de stupeur et de joie.

La résurrection du Christ est la « nouvelle création ».

Il ne s'agit pas seulement de croire que Jésus est ressuscité ; il s'agit de connaître et d'expérimenter
« la puissance de sa résurrection » (cf. Ph 3, 10).

Cette dimension plus profonde de Pâques est particulièrement ressentie par nos frères orthodoxes.

Pour eux, la résurrection du Christ est tout.

Pendant le temps pascal, lorsqu'ils rencontrent une personne, ils la saluent en disant :

— « Le Christ est ressuscité ! »,

tandis que l'autre personne répond :

— « Il est vraiment ressuscité ! ».

Cette coutume est tellement enracinée dans le peuple, que l'on raconte une anecdote survenue au début de la révolution bolchevique.

Un débat public sur la Résurrection du Christ avait été organisé. Dans un premier temps, l'athée était intervenu, démolissant pour toujours, à son avis, la foi des chrétiens dans la résurrection.

À sa suite monta sur l'estrade le prêtre orthodoxe qui devait défendre la résurrection. L'humble pope regarda la foule et dit tout simplement :

— « Le Christ est ressuscité ! ».

Toute la foule répondit en chœur, spontanément :

— « Il est vraiment ressuscité ! ».

Le prêtre descendit en silence du podium !...

Nous savons comment est représentée la Résurrection dans la tradition occidentale, par exemple chez Piero della Francesca.

Jésus sort du sépulcre en hissant la croix comme un étendard de victoire.

Son visage respire une assurance et une confiance extraordinaires.

Mais sa victoire est une victoire sur ses ennemis extérieurs, terrestres. Les autorités avaient mis les scellés à son tombeau et des gardiens pour le surveiller, et voilà que les scellés sont brisés et les gardiens endormis.

Les hommes ne sont présents que comme témoins inertes et passifs ; ils ne prennent pas vraiment part à la résurrection.

Dans l'icône orientale, la scène est complètement différente.

Elle ne se déroule pas à ciel ouvert mais sous terre. Jésus, lors de la résurrection, ne monte pas, mais descend.

Avec une énergie extraordinaire il prend par la main Adam et Eve, qui attendaient au royaume des morts, et les entraîne avec lui vers la vie et la résurrection.

Derrière nos deux ancêtres, une foule innombrable d'hommes et de femmes attendent la rédemption.

Jésus foule au pied les portes de l'enfer qu'il vient lui-même de faire sortir de leurs gonds et de briser.

La victoire du Christ n'est pas tant sur des ennemis visibles que sur des ennemis invisibles, qui sont les plus terribles : la mort, les ténèbres, l'angoisse, le démon.

Nous sommes impliqués dans cette représentation.

La résurrection du Christ est également notre résurrection. Tout homme qui regarde est invité à s'identifier à Adam, toute femme à Eve, et à tendre la main pour se laisser saisir et entraîner par le Christ hors du sépulcre.

Voilà le nouvel exode pascal universel.

Dieu est venu, avec le bras puissant et la main tendue, pour libérer son peuple d'un esclavage bien plus dur et plus universel que celui d'Égypte.

M-N THABUT « IL FALLAIT » !!!

La phrase qui est au cœur de ce texte nous parle d'accomplissement :

"Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes."

Le thème de l'**accomplissement** court dans toute la Bible.

On pourrait comparer Dieu à un artiste qui a conçu une œuvre d'art : je me rappelle un sculpteur qui a entrepris, il y a quelques années, pour une église, une énorme croix en bronze doré.

Dès les premiers croquis, il la voyait déjà et, déjà, elle le remplissait de joie ; il a fallu plusieurs mois, sinon plusieurs années, pour que son rêve devienne réalité : il a fallu aussi des collaborateurs qui lui ont fait confiance puisque lui seul avait le secret de son chef-d'œuvre ; elle est née, enfin, l'œuvre, après bien des efforts, des fatigues, la chaleur du four, et tous enfin, ont su à quelle merveille ils avaient collaboré. Après coup, ils peuvent enfin dire "oui, il fallait" bien tout cela pour en arriver là !

Le dessein bienveillant de Dieu

Il se réalise dès "avant la fondation du monde", comme dit Paul et il est bien plus grandiose qu'une œuvre d'art, si belle soit-elle !

Et on peut lire tout au long de la Bible, l'histoire de ce projet en marche : la longue patience de Dieu à travers le temps, les étapes et les débuts de réalisation, les échecs et les recommencements, les collaborations.

Dire que le dessein bienveillant de Dieu s'accomplit dans l'Histoire des Hommes, c'est dire que l'Histoire de l'Humanité a un "SENS", c'est-à-dire à la fois une "signification" et une "direction".

C'est un article de notre foi.

Ce qui veut dire que nous n'avons jamais le droit de céder à la morosité ambiante !

Les croyants sont tournés vers l'avenir (l'à-venir) et non vers le passé !

Dans le Notre Père, ils disent : *"Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel"*, en d'autres termes, *"que s'accomplisse ton projet"*.

Comme notre sculpteur, Dieu cherche des partenaires pour son projet.

La Bible nous dit que, depuis toujours Dieu propose à l'humanité de collaborer à son grand projet

1/ **Dans l'AT** : il y a eu Adam, Noé, Abraham... et le choix du peuple d'Israël pour être le partenaire de Dieu au service de l'humanité tout entière ;

ce choix de Dieu qu'on appelle **l'élection d'Israël** reste valable encore aujourd'hui, cette Alliance proposée à Israël n'a jamais été dénoncée par Dieu !

Israël est encore le peuple élu, car *"Dieu ne peut se renier lui-même"* (2 Tm 2, 13).

2/ **Puis le Christ** a pris chair au sein de ce peuple élu, et enfin, il a transmis la mission à tous ceux qui veulent bien entrer dans son Eglise.

"Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie", dit-il dans l'évangile de Jean (Jn 20, 21).

Notre mission de collaboration au projet de Dieu, c'est ce que Paul appelle *"achever dans notre chair ce qui manque à l'œuvre du Christ"* ;

cette mission c'est d'annoncer à notre tour le dessein bienveillant de Dieu.

Voilà la phrase de Paul :

"Ce qui manque aux détroites du Christ, je l'achève dans ma chair pour son Corps qui est l'Eglise ;

j'en suis devenu le ministre en vertu de la charge que Dieu m'a confiée à votre égard : achever l'annonce de la Parole de Dieu, le mystère tenu caché tout au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints. Il a voulu leur faire connaître quelles sont les richesses et la gloire de ce mystère parmi vous..." (Col 1, 24-26).

Bien sûr, à force de parler de projet de Dieu, on peut se demander ce que devient la Liberté de l'Homme.

Or, l'une des découvertes d'Israël, c'est que Dieu ne tire pas toutes les ficelles, l'homme a une responsabilité dans son histoire ;

il n'y a pas un scénario écrit d'avance.

Au contraire, Dieu respecte la liberté de l'homme ; et, d'après Saint Pierre, c'est justement parce que Dieu respecte la liberté de l'homme que le projet n'avance pas plus vite !

"Le Seigneur ne tarde pas à accomplir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion." (2 P 3, 9).

Quand les croyants relisent les Écritures, ils y déchiffrent cette longue patience de Dieu ;

Pierre dit encore : *"Il y a une chose en tout cas, mes amis que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour"* (2 P 3, 8).

Quand le Christ dit à ses apôtres "Il fallait",

il leur apprend justement à reconnaître sous la surface des jours et des millénaires la lente mais sûre maturation de l'humanité nouvelle qui sera un jour réunie en lui.

C'est cela "l'intelligence des Écritures".

Non pas "c'était écrit, programmé" ; mais c'est dans la ligne de l'oeuvre de Dieu.

Alors, pour les disciples, tout est devenu lumineux :

bien sûr, le Dieu d'amour et de pardon ne pouvait qu'aller jusqu'au bout de l'amour et du pardon ;

bien sûr, l'Alliance d'amour parfaite entre Dieu et l'humanité ne pouvait être scellée que dans l'homme-Dieu, celui qui est l'amour même.

Bien sûr, pour nous entraîner au-delà de la mort, dans la lumière de la Résurrection, il fallait qu'il traverse lui-même la mort ;

bien sûr, pour nous apprendre à surmonter la haine avec la seule force de l'amour, il fallait qu'il affronte lui-même la haine et la dérision ;

bien sûr, pour inaugurer l'humanité qui connaît le Père, il fallait qu'il vienne nous révéler le vrai visage de Dieu sur un visage d'homme : *"Qui m'a vu a vu le Père"*.

Ce "il fallait", Jésus lui-même l'a expliqué à Pilate au cours de la Passion (Jn 18, 37) :

"Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité..."

Homélie

Nous allons l'affirmer dans le "credo": Il ressuscita le troisième jour conformément aux Écritures; et les lectures que nous venons d'entendre insistent sur ce thème de l'accomplissement des Écritures. Pour conclure son discours, Pierre affirmait tout à l'heure: Dieu qui, par la bouche de tous les prophètes, avait annoncé que son Messie souffrirait, accomplissait ainsi sa parole. Et, dans l'Évangile, Jésus lui-même ouvre l'esprit de ses disciples à l'intelligence des Écritures: Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes... et de conclure: C'est bien ce qui était annoncé par l'Écriture: les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

Toutes ces expressions du Nouveau Testament mettent souvent mal à l'aise les chrétiens d'aujourd'hui, car elles pourraient donner l'impression que la vie de Jésus était programmée et quasiment écrite à l'avance...

Ce serait effectivement une horreur et une hérésie de croire cela. Nous croyons au contraire que Jésus est l'être libre par excellence. Cela n'aurait donc aucun

sens de l'imaginer s'efforçant de suivre scrupuleusement un scénario connu d'avance, un scénario qui l'obligerait à poser tel ou tel geste, à dire telle ou telle parole, afin que les prédictions soient vérifiées.

"Prédictions"... ou "prophéties"? Le malaise vient précisément de là: d'une confusion assez naïve qui s'établit chez beaucoup de chrétiens entre les prophéties bibliques et les prétendues prédictions des voyantes diplômées, cartomanciennes patentées et autres vendeurs de rêves.

Pour ne pas nous méprendre sur le sens à donner à cet accomplissement des Écritures, permettez-moi 2 remarques qui peuvent être des précisions utiles.

Les prophéties de l'Ancien Testament n'ont rien à voir avec des prédictions détaillées dont on pourrait aisément vérifier la réalisation; et leur accomplissement ne se présente pas avec la force contraignante d'une évidence qui prouverait à tous que Jésus était bien le messie attendu dans la Bible, au point que ceux qui ne le reconnaîtraient pas seraient nécessairement ou de mauvaise foi, ou particulièrement obtus!

Des Juifs ont reconnu en Jésus le Messie, mais cela n'était pas nécessairement évident pour tout le monde: d'abord parce qu'il y avait plusieurs conceptions du messie, selon qu'on était pharisien, sadducéen ou essénien... mais aussi et surtout parce que nulle part dans l'Ancien Testament on ne trouve des prévisions exactes de ce qui va arriver. Vous aurez beau chercher, vous ne trouverez jamais dans les prophéties de la Bible les détails irrécusables qui prouvent que le messie, c'est Jésus.

La prophétie biblique n'a rien à voir avec les horoscopes, la divination, les prédictions. Les prophètes qui se sont succédés en Israël n'ont jamais été des devins... au contraire, ils ont souvent invité le peuple à s'en méfier! Ils s'efforçaient, eux, de "parler au nom de" Dieu, de rendre leurs frères fidèles à l'alliance que Dieu avait conclue avec eux au Sinaï. Pour cela ils les alertaient sur leurs infidélités, injustices et idolâtries, et les plaçaient devant leurs responsabilités. Si l'Alliance est respectée, l'avenir sera meilleur, mais dans le cas contraire, il faut s'attendre au malheur. On peut dire que les prophètes voient venir les conséquences de l'attitude du peuple; mais ils ne "prédisent" pas les détails d'un avenir lointain!

Et quand St Luc nous dit que le Ressuscité en personne fait référence aux Écritures, ce n'est pas pour citer le détail de tel ou tel verset précis, mais pour renvoyer à l'ensemble de la Bible juive avec ses trois parties traditionnelles: la Loi, les Prophètes et les Psaumes.

Méfions-nous donc des images que nous nous faisons des prophéties. Elles sont irrespectueuses envers nos frères Juifs, qui ne sont pas nécessairement des imbéciles pour ne pas avoir reconnu en Jésus le

messie... Elles sont surtout l'indice de notre ignorance crasse de l'Ancien Testament!

Au fond, les prophéties sont des promesses bien plus que des prédictions!

La prédiction est neutre: elle n'engage pas celui qui la fait. La promesse, elle, établit un lien entre celui qui promet et celui qui reçoit cette promesse. Ce n'est pas la même chose de prédire le bonheur à quelqu'un et de le lui promettre! Il y a peut-être des prédictions dans la Bible, mais ce qui intéresse les apôtres, c'est avant tout la promesse. La résurrection de Jésus est l'accomplissement définitif de la promesse de Dieu à son peuple, une promesse qui court à travers tout l'Ancien Testament. Et le recours aux Écritures est au service de cette certitude. Ce qui intéresse les auteurs du Nouveau Testament, ce n'est pas de montrer que tel événement a été prédit, mais bien de le situer dans l'ensemble du dessein de Dieu.

Le plus déroutant à comprendre est la mort de Jésus sur une croix, si tant est que c'est lui le messie. Le recours à l'Écriture apparaît comme le seul chemin possible pour comprendre ce scandale, l'Écriture où l'on peut lire le dessein de Dieu.

Qu'y voit-on? Des gens, amis de Dieu, qui souffrent et qui meurent; des justes accablés d'épreuves, près de désespérer et qui gardent pourtant leur fidélité à Dieu comme leur plus grand trésor. Ce qui est arrivé à Jésus est donc dans la ligne de ce dont l'Ancien Testament a conservé le souvenir - spécialement la figure du Serviteur Souffrant dans le livre d'Isaïe. On commence à comprendre qu'à travers l'écrasement du juste, la révélation de Dieu fait quand même son chemin, mieux, que cet écrasement est au coeur de la révélation de Dieu.

Relisant les psaumes, les chrétiens découvrent un tout nouveau sens à de vieilles expressions: ainsi en est-il de la pierre rejetée des bâtisseurs qui est devenue tête d'angle (Ps 118/22), cette pierre mise en relation avec cette pierre solide, inébranlable, qu'Isaïe voyait posée en Sion (Is 28/16), figure du messie à venir